



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010  
2008-2009

---

### *Religions de l'Inde : védisme et hindouisme classique* Textes sanskrits indiens et inscriptions du Cambodge

Dominic Goodall

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/786>  
ISSN : 1969-6329

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010  
Pagination : 69-70  
ISBN : 978-2-909036-37-3  
ISSN : 0183-7478

#### Référence électronique

Dominic Goodall, « Textes sanskrits indiens et inscriptions du Cambodge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 06 janvier 2011, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/786>

---

Tous droits réservés : EPHE

## **Textes sanskrits indiens et inscriptions du Cambodge**

Comme au cours des dernières années, Dominic Goodall a présenté, dans le cadre du séminaire de MM. Gerdi Gerschheimer et Claude Jacques, les parties sanskrits de quelques inscriptions khmères, surtout d'obédience çivaïte, en les mettant en relation avec des sources çivaïtes indiennes. Le choix des inscriptions est déterminé en partie par les besoins du projet « Corpus des inscriptions khmères » (CIK) dirigé par M. Gerdi Gerschheimer. Il s'agit donc tantôt d'inscriptions inédites dont nous présentons, lors des sessions du séminaire, une première édition qui établit et interprète le texte, tantôt d'inscriptions publiées dont nous essayons de confirmer ou d'améliorer les lectures et les interprétations des éditions précédentes. Pour établir le texte de ces épigraphes, nous utilisons la collection d'estampages à la chinoise conservés à la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient à Paris, ainsi que des photographies des pierres inscrites, des photographies des sites où ces inscriptions se trouvent ou ont été découvertes, et éventuellement des photographies d'autres estampages.

La nature de la matière étudiée et la diversité du public qui y assiste (indianistes, khmérisants, historiens, linguistes, historiens de l'art) font que les discussions sont variées et très animées.

Cette année, par exemple, plusieurs sessions ont été consacrées à la stèle de Pàlhàl, dans la province de Battambang, aujourd'hui conservée au musée national de Phnom Penh (K. 449). Elle porte une longue inscription narrative, principalement en sanskrit, du XI<sup>e</sup> siècle (année *çaka* 991), éditée et traduite par George Cœdès en 1913 (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 13/6, p. 27 sq.). Cette épigraphe présente cependant plusieurs problèmes de lecture, dont le premier est lié à l'écriture, endommagée par endroit, qui est, comme le dit Cœdès (*ibid.*, p. 27), « d'un déchiffrement pénible » (nous remercions du reste Claude Jacques d'avoir fourni sa transcription provisoire non datée en tapuscrit, qui témoigne d'une lecture différente par endroits). Un deuxième obstacle à la compréhension de cette inscription est la quantité surprenante d'incorrections morphologiques dont l'interprétation est souvent précaire et qui ne sont pas toutes, comme nous le révèlent les considérations métriques, dues au lapicide ! En d'autres mots, il s'agit d'une « copie inexacte d'un original maladroit et fautif » et Cœdès conclut ses remarques sur sa lecture avec cet

aveu (*ibid.*, p. 27) : « malgré les nombreuses corrections que j'ai dû introduire pour obtenir un texte compréhensible, il reste encore des passages obscurs. »

Les premières stances invocatoires, par exemple, lacunaires et remplies de jeux de mots, présupposent une vision théologique que nous n'avons pas pu déterminer. Ce passage est suivi par quelques tropes littéraires déployés pour caractériser la famille royale : pour la plupart de ces figures, aucune analyse n'a fait l'unanimité. Vient ensuite le sujet principal de l'épigraphie : l'histoire d'une chasse à éléphants et un récit généalogique concernant une grande famille qui y était impliquée et qui s'est investie par la suite dans le culte de certains temples çivaïtes. La première stance de cette partie prête déjà à confusion : en introduisant les personnages de l'histoire, elle contient l'expression *narā striyaḥ*, qui pourrait vouloir dire « hommes, femmes » (c'est ainsi que l'a interprétée Coëdès), mais qui doit très probablement être corrigée en *narās trayāḥ*, « trois hommes », ce qui clarifierait la structure narrative.

Nos discussions sur cette inscription riche en informations culturelles assez diverses ont donc dû dépasser un cadre philologique, au sens le plus restreint de ce terme, pour aborder des questions se rapportant aux idées religieuses indiennes, au symbolisme royal, au statut des éléphants, à la structure familiale au Cambodge à époque médiévale et au rôle de prêtres de temples en Inde et au Cambodge.